

accroissement, Mgr de Goesbriand pensa à faire appel aux évêques et collègues du Canada en faveur de ces émigrants ; il croyait à la possibilité de former une maison de missionnaires pour desservir les paroisses déjà existantes, donner des missions dans les centres canadiens et fonder une paroisse dès que ce serait devenu possible.

C'est dans ce but que Monseigneur visita Québec et Montréal vers 1869. Il y fit connaître combien ces Canadiens, déjà plus de 500,000, avaient un pressant besoin de missionnaires pour apprendre la religion à leurs enfants, les confesser, leur donner les sacrements, quelle grande importance il y avait que des prêtres parlant la même langue qu'eux, vissent les grouper et fonder pour eux des églises séparées.

Les évêques et les prêtres des Etats-Unis, ajoutait Mgr de Goesbriand, ont fait tout leur possible pour remédier à cette détresse spirituelle, qui faisait si cruellement souffrir les Canadiens émigrés.

“ La Providence a voulu, disait Sa Grandeur, que j'aie été souvent en rapport depuis bientôt 29 ans avec beaucoup de catholiques, qui depuis longtemps avaient été privés des sacrements. J'ai toujours remarqué parmi eux une grande avidité d'entendre la parole de Dieu et de profiter du ministère du prêtre quand ils reçoivent sa visite ; et puisque je vous parle ici des Canadiens émigrés, ce n'est pas sans une émotion profonde que je me rappelle combien de fois et à quel degré ils m'ont touché par le zèle qu'ils mettaient à profiter de mon ministère. Apprennent-ils qu'un prêtre canadien ou français ou irlandais va leur prêcher dans leur langue, ils laissent leur ouvrage, et font les plus grands sacrifices pour venir entendre la parole de Dieu. Rien de plus édifiant que leur conduite durant les retraites surtout, quand on peut leur en donner ; et ici, si mon témoignage ne suffisait pas, je vous dirais : Questionnez donc les pères oblats, les jésuites, les prêtres séculiers qui ont travaillé parmi eux ”

Mgr de Goesbriand recommandait ensuite à ses auditeurs de Québec et de Montréal L'ŒUVRE DES MISSIONNAIRES. Il constatait que c'était à Rutland, dans le Vermont, que l'œuvre était commencée, et il ne doutait pas que les prêtres canadiens ne se vouassent en grand nombre aux missions de leurs frères émigrés. Il parlait ensuite du R. P. Gagnier venu sous l'inspiration de l'évêque de Montréal pour évangéliser les Canadiens de East Rutland, et il traçait le plan qu'on devait suivre.

Les conférences de Mgr de Goesbriand eurent une complète réussite et la générosité des citoyens de Montréal et de Québec vint largement en aide à l'œuvre des missionnaires.

Depuis cette époque ce triste état s'est bien heureusement modifié. “ Le R. P. Hamon, S. J., dans un travail utile et intéressant quoique nécessairement incomplet : *L'Eglise canadienne dans les Etats de la Nouvelle-Angleterre* (18.6), mentionne 99 paroisses canadiennes fondées depuis 1870, dont la population dans chacune